

Helen Rose Ebaugh, Janet Saltzman Chafetz (eds.),
*Religion and the New Immigrants, Continuities and
adaptations in Immigrant Congregations*

Walnut Creek (Cal.), Altamira Press, 2000, 492 p. (bibliogr., index,
tableaux)

Chantal Saint-Blancat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/2785>

DOI : 10.4000/assr.2785

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 octobre 2001

Pagination : 93-156

ISBN : 2-222-96712-0

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Chantal Saint-Blancat, « Helen Rose Ebaugh, Janet Saltzman Chafetz (eds.), *Religion and the New Immigrants, Continuities and adaptations in Immigrant Congregations* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 116 | octobre - décembre 2001, document 116.13, mis en ligne le 22 novembre 2005, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/2785> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.2785>

mais d'une gamme de religieux pratiqués, dans laquelle devrait entrer, de plein droit et de plain pied, plus ou moins important, plus ou moins intégré, le paramètre de la magie.

On trouve en annexe, outre la bibliographie habituelle, celle des ouvrages religieux recensés (avec commentaires), un index thématique et des noms d'auteurs. Le lecteur aura besoin du glossaire qui explique tout le vocabulaire technique en espagnol, *yoruba* ou *bantu* (peut-être aurait-il fallu distinguer ces origines). Un détail à ce sujet : parmi les signes divinatoires *yoruba* (p. 41) se trouve un terme arabe, le seul de tout l'ouvrage : « *alafia* » vient de *al-^caffya* qui veut dire « santé, intégrité, paix, mise à l'écart du danger », terme propitiatoire que l'on retrouve par exemple fréquemment sur la poterie et la vaisselle en Andalousie musulmane. Simple rappel du voisinage *yoruba*, au XIX^e siècle, voire au XVIII^e, avec des populations *hausa* puis peuples islamisés.

Constant Hamès.

116.13

EBAUGH (Helen Rose),
CHAFETZ (Janet Saltzman), eds.

Religion and the New Immigrants, Continuities and adaptations in Immigrant Congregations. Walnut Creek (Cal.), Altamira Press, 2000, 492 p. (bibliogr., index, tableaux).

Pour qui travaille sur les liens entre religion, ethnicité et immigration, ce livre est incontournable. Fruit de trois ans de recherches empiriques sur les multiples congrégations religieuses de Houston (Texas), il constitue un microcosme des changements et de l'adaptation de l'univers religieux américain contemporain. L'ambition des auteurs est d'aller au-delà des habitudes ethnographies communautaires et de fournir un matériau comparable sur la mosaïque religieuse née des nouveaux flux migratoires.

Après un bref chapitre d'introduction sur les récentes vagues migratoires, hispaniques et asiatiques en particulier (les étrangers représentaient 2,6 % de la population locale en 1960 contre 22,6 % en 1997), treize monographies, dédiées à une structure religieuse spécifique, sont présentées. Dix points sont systématiquement traités : histoire et caractéristiques des membres de la congrégation, théologie et rituels, structure du Centre, services sociaux, identité ethno-religieuse, accueil des nouveaux arrivants, activités sociales, liens nationaux et transnationaux, rôles des femmes et enfin problématique des secondes générations.

Ces études de cas sont une mine pour un lecteur en sociologie des religions, mais aussi pour qui s'intéresse à la restructuration des communautés immigrées au sein des sociétés d'accueil. On ne saurait ici toutes les citer. Elles vont de la petite Église protestante transnationale Iglesia de Dios, « famille élargie » pour les Mexicains défavorisés de Houston, à la grande Mosquée Al-Noor, influente auprès de l'islam américain et qui tente de surmonter ses divisions ethniques internes (Arabes en conflit avec la majorité indo-pakistanaise), la frustration des femmes et des secondes générations. Sans parler du succès interethnique du Centre Charismatique catholique de Sainte Catherine où Vietnamiens, Chinois, Mexicains et Noirs américains se sentent enfin loin des rapports de domination ethniques ou raciaux propres aux structures paroissiales traditionnelles. La dynamique Église pentecôtiste a réussi à maintenir l'unité dans la diversité grâce à une politique linguistique d'imposition consensuelle de l'anglais, soutenue par les croyants africains (Nigériens et Ghanéens) et acceptée par les 48 nationalités présentes. D'autres comme la Gospel Church chinoise ou l'Église orthodoxe grecque tendent à préserver l'identité ethnique de leurs membres et se retrouvent aujourd'hui à un carrefour, face aux attentes des jeunes générations. Outre la richesse des extraits d'interviews et la complexité des données proposées dans la deuxième partie, c'est dans la dernière partie théorique que réside l'apport innovateur de cet ouvrage, dû à une approche analytique comparative.

Plusieurs thématiques sont abordées. Le statut minoritaire ou majoritaire de la confession, sa capacité de conversion inter-ethnique (Église protestante chinoise, congrégations bouddhistes), le développement des mini-congrégations ainsi que l'adoption du modèle des centres communautaires (mosquée, centre bouddhiste vietnamien) qui sont à l'origine du dynamisme de certaines confessions. Ces deux tendances ont pour conséquence d'accélérer le rôle et la promotion des femmes dans la gestion de l'ensemble des structures religieuses. La superposition religion-ethnie reste gagnante mais certaines congrégations optent pour une identité inter-ethnique et universaliste qui assure leur survie en tant qu'institution religieuse, renforce l'adhésion spirituelle des croyants et augmente leur capacité de prosélytisme. Malgré de fortes résistances internes c'est le cas des musulmans et des hindouistes. L'utilisation de la langue au sein de la structure religieuse apparaît comme un dilemme auprès de toutes les confessions et ethnies observées. Les stratégies contradictoires reflètent les situations de transition. Chez

les bouddhistes chinois on opte pour l'unité, chez les protestants pour des congrégations séparées. Les Hispaniques sont divisés. La clé du conflit est souvent dans les mains des deuxièmes générations qui tendent à « américaniser » et à dé-ethnicher leur structure religieuse, préférant parfois la quitter, si elle s'y refuse. C'est donc au cœur de la socialisation religieuse et de la transmission culturelle avec son cortège de tensions que se jouera l'avenir des églises, temples ou mosquées immigrées. Mais comptent aussi l'importance et la régularité des flux migratoires, le statut minoritaire ou majoritaire de la confession, le poids des réseaux transnationaux et la question féminine qui sont autant de variables à considérer.

Chantal Saint-Blancat.

116.14

EDDÉ (Anne-Marie),
MICHEAU (Françoise),
PICARD (Christophe).

Communautés chrétiennes en pays d'islam. Du début du VII^e siècle au milieu du XI^e siècle. Paris, SEDES 1997, 240 p., (bibliogr., 28 documents) (coll. « Histoire Médiévale »).

La question que pose le livre et à laquelle il répond est : quelle est la situation des Églises orientales et de l'Église occidentale d'al-Andalus à la veille de la conquête arabe, et sous la domination des dynasties califales, jusqu'au milieu du XI^e siècle à la veille des croisades en Orient, et la prise de Tolède en 1085 en Occident ? Quatre chapitres tracent la trame du texte : les conditions d'implantation géographique, le statut juridique dicté par les pactes de protection, le dynamisme religieux et enfin les recompositions linguistiques, sociales et religieuses de ces communautés chrétiennes du Proche-Orient et de l'Andalousie. Les Églises orientales sont nées des querelles concernant la nature du Christ. Celles que traitent les auteurs sont : l'Église melkite implantée à Antioche, Jérusalem et Alexandrie, l'Église copte en Égypte, l'Église syriaque en Iraq, l'Église nestorienne en Iraq et Iran, et l'Église maronite au Liban. Une attention particulière est donnée à une communauté d'habitude moins étudiée que les autres, celle des Mozarabes d'al-Andalus.

Une introduction résume les principales étapes historiques dans laquelle se situe la période d'étude, l'histoire religieuse des différentes communautés, la diversité de leurs rites et la richesse de leurs patrimoines. Après avoir traité de la complexité de leurs particularismes tant doctrinaux, linguistiques que liturgiques, l'organisation interne de chaque Église et les

caractéristiques de son dynamisme à la veille de la conquête sont examinées. La situation juridique, à partir des traités *dhimmi* signés entre les musulmans et non musulmans, en contrepartie du paiement du tribut *djizya*, constitue le sujet du deuxième chapitre. Comment ces Églises ont-elles géré leur cohabitation avec l'islam ? Quels liens se sont développés avec cet islam arabe dominant ? Les communautés chrétiennes étaient-elles tolérées ou persécutées ? Les AA. rappellent, à juste titre, qu'une évaluation uniforme quant à l'application des traités de protection ne peut être donnée. La situation historique demande la prudence quant à une généralisation hâtive. Toutefois ils singularisent quelques constantes que les chrétiens, toutes communautés et toutes périodes confondues, devaient assurer en échange de leur protection personnelle et de leur liberté religieuse et juridique : « paiement d'un impôt, obligation de logement et de ravitaillement en faveur des musulmans et interdiction d'aider leurs ennemis » (p. 56).

Les réactions à la domination musulmane ont été différentes selon les communautés, les époques, les pays, et en fonction de la politique religieuse des souverains musulmans. Les liens qui se sont développés entre ces communautés et les autorités musulmanes ont également changé d'une période à une autre, d'une Église à une autre, d'une région à une autre, et suivant les souverains. Ils ont permis l'émergence d'une catégorie particulière de dirigeants politiques, les patriarches. Rappelons que les Églises orientales sont patriarcales, c'est-à-dire dirigées chacune par un patriarche élu par un synode d'évêques. C'étaient eux qui assumaient la responsabilité politique de la communauté qu'ils représentaient. Le terme d'accommodement décrit le mieux les relations qui se développèrent entre les hiérarchies ecclésiastiques et les autorités musulmanes (p. 60).

La vitalité religieuse des Églises des deux grandes familles liturgiques, antiochienne (jacobite et maronite) et alexandrine (copte) s'est renforcée par un dynamisme intellectuel intense, qui s'est exprimé par la production d'une littérature religieuse abondante et variée (apologie et controverses, traités théologiques dogmatiques, hagiographie, littérature ascétique développée dans les monastères, œuvres exégétiques et droit canon), et un mouvement de traduction notamment de traités philosophiques et scientifiques de l'Antiquité. Cette vitalité chrétienne est placée sous le signe de la recomposition ou, encore, de « l'accommodement », non seulement à une situation de domination mais aussi à une nouvelle religion. On peut regretter que cette question n'ait pas été